



Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : *Le Défi positif – Une autre manière de parler du bonheur et de la bonne santé* (Les Liens qui libèrent, 2011).

De retour de Dharamsala

Il y a quelques semaines, je me suis rendu à Dharamsala, afin d'y visiter une série de projets humanitaires financés par Graines d'Avenir¹ – une association sans but lucratif créée par mon amie Véronique Jannot et récemment fusionnée avec l'association Nyanjay Compassion dont je suis le parrain depuis plusieurs années. Dharamsala est le siège du gouvernement tibétain en exil et la résidence officielle du 14^{ème} dalaï lama. Depuis plus de cinquante ans, des dizaines de milliers de Tibétains y ont trouvé refuge avant de s'installer en Inde, au Népal ou dans les pays occidentaux. Environ vingt mille exilés y séjournent dans des conditions très précaires. Des logements exigus, non chauffés et sans confort, des hivers froids, une courte saison ensoleillée et trois mois de mousson très arrosés ; un manque cruel de débouchés professionnels. Déracinés, isolés et sans famille, de nombreux réfugiés survivent tant bien que mal grâce à l'aide humanitaire. Plus de deux mille enfants vivent dans les TCV (Tibetan Children's Villages)² créés par Jetsun Pema, la sœur cadette du dalaï lama. Ils sont orphelins ou séparés de leurs parents qui les ont envoyés en Inde afin de leur épargner les brimades et les tortures des autorités chinoises. L'éducation qu'ils reçoivent est excellente ; un jour peut-être, elle leur permettra de construire une

société aussi développée que celles des grandes nations libres. Trop âgés pour bénéficier de ce type de scolarité, des centaines d'étudiants apprennent les mathématiques et l'informatique, l'anglais et le chinois dans des écoles qui fonctionnent grâce à l'opiniâtreté de quelques « chanceux » qui ont décidé de mettre leur savoir et leurs talents au service de leur peuple³. Un peuple dont le courage et la dignité m'ont impressionné. Au cours des visites que j'effectuai dans ces écoles, je me rappelai le temps où je faisais mes études. Mon existence était bien douce comparée à celle des jeunes émigrés qui dorment à dix dans une chambre, partagent parfois le même lit, participent aux tâches ménagères de la « maison » où ils sont hébergés, n'ont que de l'eau froide pour se laver et personne pour les accueillir en dehors de l'école. À chacun son histoire, me direz-vous. Mais si nous ne vivons dans les mêmes conditions, nous devrions néanmoins être égaux. Que nous ne soyons pas identiques les uns par rapport aux autres est heureux car la vie aime la diversité ; c'est de ses contrastes que naissent les tensions qui stimulent la créativité. Que nous n'ayons pas tous les mêmes chances d'exprimer ce qui fait notre singularité est regrettable car la vie a besoin de toutes les

L'égalité est souvent confondue avec l'identité

potentialités ; c'est l'expression des différents talents qui permet à la créativité de se matérialiser. L'égalité n'a rien à voir avec l'identité. Elle repose

sur l'équité, un état d'esprit qui veille à respecter ce qui est juste. L'équité est le moyen de tendre vers plus d'égalité. Ainsi, il paraît juste d'aider ces étudiants exilés qui veulent s'en sortir parce qu'ils veulent s'en sortir. Et même si la plupart d'entre eux ne vivront jamais une vie aussi confortable que celle que nous menons, l'important est de leur permettre d'exprimer le maximum de leur potentiel. C'est le meilleur moyen d'aider la vie à se manifester. En quittant Dharamsala, je me suis dit que c'était peut-être la seule chose que nous avions à faire pour continuer d'être pleinement vivant.

1. Graines d'Avenir : www.grainesdavenir.com

2. Tibetan Children's Villages : www.tcv.org.in

3. Educational Support Tibet : www.estibet.ch